HISTORIQUE DU 14e REGIMENT D'INFANTERIE

SOUS LE PREMIER EMPIRE

1803 – 1815

———

Organisation

La loi de conscription **JOURDAN** du 5 septembre 1798 sert toujours de base au recrutement de l'armée ; mais pour faire face à la grande consommation d'hommes qui est la conséquence des grandes et longues guerres de l'époque, **NAPOLEON** en modifie souvent les dispositions par un simple senatus consult. Il appelle les classes par anticipation, maintient sous les drapeaux celles qui ont terminé leur temps de service légal et incorporer de nouveau celles qui ont déjà été libérées. En 1805, il réorganise la garde nationale dont il se réserve de nommer les officiers et qu'il fait participer à ses luttes, en 1809 contre les Anglais débarqués à Walcheren et en 1813 contre les coalisés en Allemagne.
En 1803, il fait reprendre aux demi-brigades d'infanterie l'ancienne appellation de régiments et à leurs chefs, celle de colonel. Le régiment reste d'abord constitué à trois bataillons, dont deux de guerre à 8 compagnies ayant chacune un effectif de 100 hommes sur le pied de paix et de 160 sur le pied de guerre ; en 1804, une neuvième compagnie dite de voltigeurs est créée dans chaque bataillon pour permettre aux hommes de petite taille d'être classés comme soldats d'élite. Puis, au fur et à mesure des besoins, le nombre des bataillons augmente ; en 1808, le 14e est organisée en quatre bataillons de guerre de six compagnies (1 de grenadiers, 1 de voltigeurs, 4 de fusiliers) et un bataillon de dépôt de 4 compagnies ; en 1809, le dépôt est réduit à une compagnie et il est formé un cinquième bataillon de guerre ; enfin en 1813, le régiment est à six bataillons de guerre.
En ce qui concerne les nominations et l'avancement, les dispositions de 1795 ne sont presque plus suivies par l'Empereur qui nomme, casse ou destitue les officiers et ne tient même plus compte des conditions d'ancienneté qu'il a fixées pour passer d'un grade à un autre. C'est ainsi qu'en 1813, il nomme au grade de sous-lieutenant cent vieux caporaux et que, pour s'attirer les héritiers des grandes familles, il leur envoie des brevets d'officier.

Uniforme

L'uniforme est légèrement modifié ; le bicorne est remplacé par le schako évasé du haut, les basques de l'habit sont raccourcies et une capote grise est donnée aux troupes opérant dans les pays froids ; en 1812, le pantalon et les petites guêtres sont substitués à la culotte et à ses accessoires. Rien n'est changé à l'équipement. Au point de vue hygiénique, il est bon de noter la suppression du port de la queue, perruque et l'ordre de faire couper les cheveux ras.

Armement

L'armement est le même qu'en 1802.

Ancestram

Drapeau

Le drapeau est enrichi de franges, de luxueuses broderies et d'abeilles d'or ; la hampe est surmontée d'une aigle dorée aux ailes à demi déployées, portant la foudre dans ses serres. En partant pour la guerre, les régiments laissent au magasin du corps l'étoffe de leur drapeau et n'emportent que l'aigle. Chaque régiment n'a qu'un drapeau principal porté par un lieutenant ou sous-lieutenant ayant au moins deux ans de services, mais chaque bataillon de guerre possède une enseigne de couleur distincte, portée par un sous-officier.

Tactique

Pas plus que la République, l'Empire ne s'occupe de modifier le règlement de manœuvres de 1791, qui n'est d'ailleurs pas suivie, quoiqu'il était le seul officiel. Il est admis par tous les officiers que le terrain et les circonstances décident seuls des formations à adopter. L'infanterie se forme généralement sur trois rangs, les unités accolées et disposées sur deux ligne : la première comprenant des bataillons en ligne déployée au centre et des bataillons en colonne aux ailes, le tout précédé de tirailleurs fournis par les compagnies d'élite et les régiments légers ; la deuxième composée de bataillons en colonne serrée ou en colonne double. Lorsque les flancs sont menacés il est fait usage de dispositifs échelonnés ; au fur et à mesure que les soldats sont plus jeunes et moins solides, l'emploi des tirailleurs et des lignes déployées diminue pour faire place à celui très fréquent des formations compactes. La véritable force réside dans le choc produit par les colonnes et le feu n'est considéré que comme un accessoire ; aussi les troupes, autres que les tirailleurs, n'exécutent ordinairement que des feux d'ensemble par compagnie, demi-bataillon ou bataillon et contre la cavalerie des feux successifs du premier et du second rang.

LE 14e REGIMENT D'INFANTERIE : SEJOUR EN FRANCE (1803-1805) – CAMPAGNE DE 1805 EN AUTRICHE : BATAILLE D'AUSTERLITZ – SEJOUR EN FRANCE EN 1806

Séjour en France
1803-1804-1805

Le colonel **MAZAS**, prend au mois d'octobre 1803, le commandement du régiment, dont les 1er et 2e bataillons sont exercés au camp de Boulogne, pendant que le 3e bataillon et le dépôt tiennent garnison à Maëstrich.
NAPOLEON qui comme consul a fait instituer l'ordre de la Légion d'honneur (19 mai 1802), préside à la distribution des décorations au camp de Boulogne, le 15 août 1804. Puis il organise le royaume d'Italie et s'unit à la Hollande et à l'Espagne pour mettre à exécution son projet de descente en Angleterre ; mais celle-ci réussit à former avec l'Autriche et la Russie une nouvelle coalition contre la France (8 avril 1805).

Ancestram

Campagne de 1805 en Autriche

L'Empereur, dont les combinaisons navales viennent d'échouer par la faute de ses lieutenants, ne songe plus qu'à utiliser l'armée rassemblée à Boulogne pour frapper un grand coup sur l'Autriche avant l'arrivée des troupes russes. Il lève le camp pour se porter sur la Bavière, déjà envahie par l'ennemi. Le 14e part le 25 août 1805 et fait partie de la 2e brigade (général Morand) de la 1re division (général St-Hilaire), du 4e corps d'armée (maréchal Soult).

Il arrive à Spire, le 22 septembre, à Heilbronn, le 25, à Augbourg le 5 octobre et se dirige sur Memmingen pour couper les communications des Autrichiens retiré sous Ulm. Cette petite place se rend le 13 et le régiment continue sa marche vers Biberach où il arrive le lendemain. Le général autrichien **MACH** ayant capitulé dans Ulm, le 17 octobre, l'armée française prend Vienne comme objectif. Le 14e passe à Munich le 25, à Mlichldorf, le 28, à Ried le 31, à Wels, le 2 novembre et à St-Pölten le 5, de là il rétrograde vers Krems pour appuyer le corps du maréchal **MORTIER** aux prises avec les Russes, ne peut traverser le Danube à cause de la rupture du pont et reprend la route de Vienne où il entre le 13. Dirigé ensuite sur Brünn en Moravie, il cantonne aux environs de cette ville le 21 novembre, puis vient bivouaquer en arrière de Kobelnitz, face à Austerlitz qu'occupent les Autro-Russes (1er décembre).

Bataille d'Austerlitz

Le lendemain dès 3 heures du matin, le 14e est sous les armes, prêt à prendre par à la bataille d'Austerlitz. **NAPOLEON** laisse l'ennemi prononcer son mouvement contre sa droite et lorsqu'il voit le plateau de Pratzen, centre de la position, à peu près dégarnie, donne l'ordre au maréchal **SOULT** de lancer ses troupes. La division **St-HILAIRE** rassemblée en avent de Puntowitz, prend la formation suivante : l'infanterie légère en ligne déployée et derrière les ailes les deux brigades de ligne en colonne par division à distance de peloton. Au signal de l'attaque, le 10e léger passe le ravin, la 1re brigade (43e et 55e) se dirige sur le nord de Pratzen, la 2e (14e et 36e) sur le Sud avec ordre de ne pas pénétrer dans le village mais de le dépasser. Le plateau est rapidement enlevé : la 14e par des feux bien dirigés à renverser la ligne ennemie et à arrêter les retours offensifs. Les voltigeurs repoussent un bataillon qui, s'étant glissé dans un ravin, fait une attaque vigoureuse sur notre flanc droit.
Cependant les Austro-Russes rassemblent leurs troupes pour essayer de reprendre la position ; des vingt bataillons envoyés contre la division **St-HILAIRE** cinq sont dispersés d'abord par le 36e et le 14e, le autres sont ensuite refoulés par une charge du 10e léger et du 14e soutenus à gauche par le 43e et à droite par la brigade **LEVASSEUR** de la 3e division. La division **St-HILAIRE** fait alors un changement de front à droite et marche sur le village et le château de Sokolnitz, à la prise desquels elle participe. La défaite des alliés est complète et le régiment bivouaque sur le champ de bataille ; ses pertes s'élèvent à 1 officier tué, le colonel **MAZAS**, 16 blessés, 21 hommes tués et 206 blessés.
Dans son rapport, le maréchal **SOULT** dit : « le colonel **MAZAS**, commandant le 14e, fut tué par un coup de mitraille, après s'être montré avec une grande valeur ; les soldats de son régiment s'empressèrent de lui couvrir la figure avec une capote qu'ils ramassèrent sur le champ de bataille et coururent venter la mort de leur chef sur l'ennemi. Un soldat du même régiment eut le bras emporté par un boulet, il pria son camarade de l'aider à ôter son sac, lui recommanda de rester à son poste et fut seul à l'ambulance.
Le régiment dont le commandant **ROUELLE** a pris le commandement provisoire pendant le combat, est cité à l'ordre de l'armée par l'Empereur, pour honorer la mémoire de son chef, donne plus tard le nom de **Mazas** à l'un des boulevards de Paris.

Archives Ami-Dr

Le major **SAVARY** du 7e de ligne est nommé colonel du 14e et ramène le régiment à Vienne (9 décembre). Après la paix de Presbourg avec l'Autriche, le 14e part pour la France en escortant le trésor de l'armée (janvier 1806) et rejoint le 3e bataillon établi à Wissembourg.

Séjour en France en 1806

Peu après le corps complet va tenir garnison à Mézières (mars) et Sedan (avril) ; de cette dernière ville sont détachés les deux premiers bataillons pour prendre part aux travaux du canal de St-Quentin (juin), tandis que reviennent au corps trois compagnies fournies par le 3e bataillon pour former le 11e bataillon provisoire de la 4e division du corps de réserve, organisé par le maréchal **LEFEBVRE** à Strasbourg.

CAMPAGNE DE 1806 EN SAXE ET EN PRUSSE : BATAILLE D'IENA – PRISE DE THORN – COMBAT de HOLOZUMBIA
CAMPAGNE DE 1807 EN PRUSSE : BATAILLE D'EYLAU – BATAILLE d'HEILSBERG.
SEJOUR EN FRANCE EN 1808

Campagne de 1806 en Saxe et en Prusse

NAPOLEON pour consolider la puissance de la France, place deux de ses frères sur les trônes de Hollande et de Naples, puis il cherche négocier une alliance avec la Prusse, tout en s'efforçant de faire la paix avec la Russie et l'Angleterre. Ses propositions n'ayant pas été acceptées, il organise la confédération du Rhin dont la création fait bientôt entrer la Prusse dans la coalition.
Confiante dans la valeur de l'armée laissé par le Grand Frédéric, cette puissance prend l'offensive, envahit la Saxe et s'établit entre Eisenach et Iéna (septembre). L'Empereur concentre aussitôt son armée à Bamberg, les 1er et 2e bataillons du 14e quittent St-Quentin pour entrer dans la 1re brigade (général Lapisse) de la 1re division (général Desjardins) du 7e corps d'armée (maréchal Augereau). Ils passent le Rhin à Mayence, le 1er octobre et arrivent à Cobourg d'où le 7e corps fait d'abord quelques démonstrations sur Eisenach et Gotha, pour franchir le Franheuwald par le défilé de Grafenthal et traverse la Saale un peu au-dessus d'Iéna (12 octobre).

Bataille d'Iéna

Le 14e se dirige sur la route d'Iéna avec le 7e corps, dont les mouvements sont indiqués dans l'extrait ci-après, du rapport du maréchal **AUGEREAU** : « Le 7e corps qui suivait le mouvement de celui commandé par le maréchal **LANNES**, prit position le 13 octobre en avant de Kala sur la route d'Iéna. Pendant la nuit, il se rapprocha de cette ville et prit position sur les hauteurs qui se trouvent immédiatement en arrière. Le lendemain, à la pointe du jour, la première division reçut l'ordre de se porter en avant sur le plateau au-dessus d'Iéna : pour arriver plus promptement à la position qui lui était assignée, la 1re brigade gravit la montagne à travers les vignes, tandis que la 2e suivant le chemin creux. Aussitôt réunie, le général **DESJARDINS** forma la division sur deux lignes ; bientôt après la 1re brigade (14e et 16e) fit un changement de front oblique, l'aile droite en avant ; elle rompit par pelotons à gauche et marcha dans cet ordre pour repousser l'ennemi ».

Archives

Le rôle du régiment dans la bataille se trouve mieux détaillé dans le rapport suivant de son colonel :
« Le régiment reçut l'ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi, de se porter au débouché du bois (probablement le bois d'Iserstaedt), de se maintenir à la tête sans désemparer, ce qui fut exécuté sur le champ.
« Au moment où le régiment arrivait, il fut rejoint par le 16e régiment d'infanterie légère qui même masqua le 1er bataillon, qui eut le temps par là de se bien former et de s'établir à la tête du bois ; le 2e bataillon déboucha plus à gauche près d'un village (probablement Iserstaedt) à l'extrémité de la ligne. Les deux compagnies de voltigeurs du régiment avaient pénétré au travers du bois en chassant devant eux les chasseurs prussiens et prirent une pièce de canon et un drapeau.
« L'ennemi ayant abandonné sa première position et partie de son canon, le 16e ayant poussé une partie de l'ennemi sur la droite, le 14e se mit en bataille dans la position que les Prussiens abandonnèrent et les soldats tournèrent quatre pièces abandonnées sur l'ennemi et épuisèrent les munitions des coffres ; à l'arrivée des troupes du 6e corps, le régiment marcha par la gauche pour s'appuyer au village occupé par le 3e bataillon du 16e et détacha deux compagnies à la tête du bois qui est en avant de ce village.
« Le régiment fut obligé d'exécuter divers changements de front sous le feu de l'ennemi pour suivre ses mouvements et tourna à gauche autour du bois pour appuyer la charge fournie par la cavalerie.
« Pendant ce mouvement, les 7e et 8e compagnies du 2e bataillon, détachées d'abord à la tête du bois, le furent encore pour soutenir les voltigeurs du régiment qui montaient le revers de la montagne pour attaquer l'ennemi et remplir l'intervalle entra la 2e division dont les éclaireurs attaquaient l'ennemi par la gauche ; deux escadrons de dragons prussiens chargèrent ces deux compagnies, mais au moyen d'une bonne position que le commandant **DUPUY** courut leur faire prendre et de la fermeté des officiers et des soldats, la charge fut repoussée avec succès.
« Le régiment était soutenu par le 44e, il reçut l'ordre de monter la montagne, ce qu'il fit. Le 2e bataillon est formé en bataille, le 1er en colonne serrée, ordre qu'il avait pris près le bois ; sa droite se trouvant souvent à découvert et ayant quelque cavalerie en tête sur la montagne, le régiment fut formé en colonne serrée par le général de division et marcha dans cet ordre pour suivre la cavalerie de son Altesse le prince **MURAT** dont il suivit le mouvement avec le plus d'ordre et de célérité possible. A la fin de la journée il fut même campé par les généraux sur la route de Weymar à Naumbourg à une demi-lieue de la première ville. »

Le général de brigade, dans son rapport au général de division a recommandé le voltigeur **PARISOT**, qui a enlevé un drapeau à l'ennemi, ainsi que le nommé **MAILLET** blessé en secondant **PARISOT**.

Les pertes s'élèvent à 7 tués et 50 blessés dont 3 officiers.

Prise de Thorn

Après avoir séjourné à Weymar, le 14e est dirigé le 19 octobre sur Leipzig, Witemberg, Berlin (29), Custrin et Posen (novembre). Mis ensuite à la disposition du maréchal **NEY**, il reçut l'ordre de s'emparer de Thorn située sur la rive droite de la Vistule. Les difficultés de cette opération par suite de la largeur du fleuve et du manque absolu de moyens de passage, n'arrêtent pas le colonel **SAVARY**. Deux tentatives sont faites pour aller détacher des barques sur la rive opposée, dans le port et sous le feu de la ville ; la première échoue, mais la seconde réussit. Un demi-bataillon passe le fleuve, pénètre dans la place et repousse l'ennemi qui s'échappe à la faveur de la nuit (6 décembre).

Ancestr.com

Le maréchal **NEY** écrit dans son rapport : « Le 6 décembre, le colonel **SAVARY** à l'aide de quelques bateliers polonais avait déjà pris sur la rive droite plusieurs bateaux dont l'ennemi, quelques jours auparavant, s'était emparé. L'ennemi n'ayant laissé sur toute la rive droite que des postes d'observation, le colonel **SAVARY** avec 400 hommes de son régiment et les voltigeurs des 69e et 16e léger, passa sur la rive droite de la Vistule. L'ennemi fit une forte résistance et l'on ne serait peut-être pas parvenu sans le secours de quelques bateliers polonais qui sont venus dégager nos troupes des glaçons.
« Le colonel **SAVARY** mérite les plus grands éloges pour son intelligence, son zèle et sa valeur ; c'est à lui particulièrement qu'on doit la prise de Thorn.

Après cette expédition, le régiment rejoint Varsovie, la division **DESJARDINS** qui reçoit l'ordre de franchir l'Utira à Kolazumbia.

Combat de Kolozumbia

Le 24 décembre, le 14e arrive devant cette localité ; sous le feu de l'ennemi, l'adjudant-major **ARNAUD**, aidé de quelques hommes de bonne volonté, répare avec des planches et des cordes le pont en partie détruit. Le colonel **SAVARY** s'élance sur l'autre rive à la tête des grenadiers du 1er bataillon, dont le capitaine **BROSSET** reçoit trois blessures en touchant le rivage. Le 1er bataillon suit et se déploie, le 2e traverse la rivière à son tour sur deux points différents. Assaillis par les Russes, ils résistent vigoureusement, prennent l'offensive et mettent l'ennemi complètement en désordre. Ce brillant fait d'armes coûte au régiment : le colonel et 3 officiers tués, 6 officiers blessés, 24 hommes tués et 129 blessés.

Le général **DESJARDINS** écrit à ce sujet : « Le colonel **SAVARY** était chargé de deux autres attaques avec un régiment, savoir : l'une à 500 toises à la gauche du pont, l'autre sur le pont même (opération majeure et difficile). L'ennemi par sa position nous dominait partout, étant adossé à des bois, ayant la rivière sur son front et douze pièces de canon en batterie (nous en avions onze).
« Le général donna l'ordre à l'artillerie de concentrer son feu sur un seul point, son intention étant d'engager un grand feu d'artillerie l'un contre l'autre afin d'empêcher l'ennemi de diriger ses pièces contre l'infanterie, cela réussit….
« Le brave colonel **SAVARY** (c'était mon homme pour cette opération), à la tête de son régiment, eût l'ordre d'attaquer le pont de vive force, ce qui fut exécuté avec une intrépidité au-delà de toute expression. Ces braves prennent six pièces de canon, l'ennemi fuit….
« Instruit, zélé, donnant partout l'exemple de la bravoure, percé de trois coups de lance après avoir emporté le pont, le brave colonel **SAVARY** n'est plus ! Tout le monde regrette un militaire aussi distingué. Le brave **DELVALLEE**, caporal au 14e régiment de ligne, après avoir passé le pont, saute dans les retranchements le premier, tue un canonnier prêt à mettre le feu à une pièce chargée à mitraille qui nous eût fait beaucoup de mal ; il s'est acquis des droits à la bienveillance du Gouvernement. »

Deux jours après à Golymin, le 14e rencontre les Russes et perd 4 officiers blessés, 1 soldat tué et 23 blessés.

Campagne de 1807 en Prusse

Le major **HENRIOD** du 100e est nommé colonel du régiment, qui se trouve, le 2 janvier 1807, cantonne à Golochisna entre l'Ukra et la Narew et reçoit, le 21 un renfort de 500 hommes venant du dépôt.
Les Russes essayent de forcer la gauche de l'armée française pour l'obliger à lever le siège de Dantzig et à évacuer la Pologne ; **NAPOLEON** se met en marche pour couper la retraite à l'ennemi et le 7e corps quittant ses quartiers d'hiver, se porte sur la Passarge. Il bivouaque le 6 février sur les hauteurs en avant et à gauche de Hoff, et le 7 rencontre à Guttstadt les Russes qui battent en retraite sur Eylau. Dans la nuit du 7 au 8, il prend position à une demi-lieue de cette dernière ville occupée déjà par le maréchal **SOULT**.

Bataille d'Eylau

L'armée Russe s'est établie à l'est d'Eylau, face à l'Ouest et couverte par cinq cents bouches à feu ; l'armée française a son centre (Soult et Augereau) au nord et au sud d'Eylau, sa réserve (la garde et Murat à Eylau et en arrière d'Augereau, elle attend **NEY** à gauche et **DAVOUT** à droite. Le combat commence par une violente canonnade sur tout le front, puis les Russes attaquent **SOULT** qui résiste pendant que **DAVOUT** à droite, tombe dans leur flanc gauche et l'oblige à reculer. **NAPOLEON** choisit ce moment pour jeter sur le centre ennemi, le corps d'**AUGEREAU** qui, aveuglé par une neige épaisse, perd sa direction et subit des pertes considérables. **MURAT** s'élance alors pour dégager **AUGEREAU** tandis que **NEY** arrive sur le champ de bataille et détermine la retraite de Benningsen. La belle part prise par le 14e à la bataille d'Eylau, se trouve détaillée dans le rapport ci-après du colonel **HENRIOD** : *« L'action s'engagea par une vive canonnade entre l'artillerie de l'ennemi et celle de Sa Majesté impériale et royale postée à la droite de l'église d'Eylau. Le 14e régiment de ligne, formé en colonne serrée, appuyait cette artillerie ayant à sa droite et dans le même ordre le 16e léger. Ce fut dans cette position et à la tête du régiment que M. le général **BINOT** eut la tête emportée par un boulet. M. le général **DESJARDINS** conféra le commandement de la 1re brigade au colonel du 14e, par suite M. **DANSSY**, chef de bataillon, prit le commandement du corps. Sur ces entrefaites arriva en colonne serrée, la 2e brigade de la 1re division ; elle remplaça le 14e de ligne, qi reçut ordre de se porter à la droite du 16e pour soutenir les batteries de droite.*
« Les choses étaient en cet état, et la 2e division du 7e corps atteignait le champ de bataille lorsque l'ordre fut donné de marcher à l'ennemi. Le 14e régiment à droite, le 16 à cent pas plus à gauche, le 44e et le 105e l'un derrière l'autre et tous en colonne serrée débouchèrent à la fois et se portèrent en avant avec les mêmes distances. Mais bientôt le 16e, obliquant à gauche, par ordre du général de division se trouva précéder la 2e brigade ; ce qui obligea le 14e à marcher diagonalement à portée de mousquet pour ne point perdre ce point d'appui, n'en n'ayant point à sa droite.
« La ligne d'attaque ainsi réduite à deux colonnes, était arrivée à trente pas des batteries ennemies, lorsque le 16e d'infanterie légère, qui couvrait la 2e brigade, reçut ordre de se déployer ; il exécuta ce mouvement mais il s'arrêta pour fusiller, ce qui eut l'inconvénient d'arrêter la marche de la 2e brigade ainsi masquée. En ce moment furent successivement blessés le général de division et le colonel du 14e. Cependant, le 14e accélérait sa marche et laissait derrière lui et sur son flanc gauche des batteries qui furent momentanément abandonnées, rompait seul la première ligne de l'infanterie ennemie et en poursuivait les fuyards lorsque la cavalerie, masquée dans un fond, paraît tout-à-coup sur le front des 16e et 14e et longea le front, le flanc droit et partie du derrière du carré de ce dernier corps, qui la tint en respect en présentant les baïonnettes et qui, sans doute, n'aurait pas été entamé, si dans ce moment le 16e régiment, rompu par la cavalerie et écrasé par

l'artillerie qui repris ses pièces, n'était venu se jeter en partie sur le derrière et le flanc gauche du carré. Cet accident attira l'infanterie russe qui chargea aussitôt le flanc et le derrière paralysés par la foule des réfugiés . Alors la mêlée devint générale et beaucoup de braves ne pouvant user du coup de feu sur la cavalerie, la poudre étant mouillée, étaient atteints par les sabres et les lances et avaient déjà succombé sous le nombre et le concours des différentes armes, lorsque les mêmes hommes qui étaient venus chercher un asile dans le carré du 14e, se jetaient de nouveau vers la 2e brigade ; ce qui ouvrit les rangs déjà confondus et occasionna enfin la retraite vers le même point ses hommes du 14e non encore blessés et emportant les aigles tombées plusieurs fois des mains des porte-drapeaux successivement tués, blessés et remplacés.
« La hampe et le piédestal de l'aigle du 1er bataillon furent brisés par la mitraille et l'aigle lui-même percé d'un biscaïen à sa partie inférieure.
« Le 14e régiment, ainsi en retraite et longeant le flanc droit de la 2e brigade bientôt assaillie à son tour, arriva devant la ville d'Eylau, où, sous les ordres de M. le général Le CAMUS, il soutint de nouvelles charges et de nouveaux combats jusqu'à la nuit.
« Dans cette bataille, la 14e a eu environ 500 tués et plus de 700 blessés. Il a d'abord beaucoup perdu par le boulet et l'obus, en appuyant la batterie de la garde de Sa Majesté. Il a été criblé pendant la marche sur les batteries ennemies et lorsque le carré s'est arrêté ; il a encore perdu dans sa retraite et surtout le soir en avant d'Eylau. L'honorable champ de bataille du 14e est assis sur la première ligne de l'ennemi, précède toutes les autres attaques, conserve sa forme carrée et semble encore indiquer les efforts faits dans cette position. Beaucoup de morts sont des blessés tués après coup ainsi qu'il en coule par le témoignages unanimes de quelques blessés oubliés dans ce massacre. Les pertes de ce corps sont considérables en hommes et en matériel, mais son moral n'est point altéré, il compte encore aujourd'hui 920 combattants dont 200 blessés rentrés on armés. Il a encore 500 blessés dans les ambulances dont 100 au plus seront hors de service, près de 400 hommes dans les hôpitaux, un détachement de recrues en route de 53 hommes, 60 hommes détachés et 90 restés en arrière faute de chaussures et par maladies. Ce qui fait un effectif des bataillons de guerre de 1 900 hommes.
« Dans cette mémorable journée, le régiment a fait les plus grands efforts de courage et a conservé sa réputation. Les officiers, sous-officiers et soldats se sont tous distingués et tous auraient préféré la mort au malheur de perdre les aigles que leur avait confiées Sa Majesté et qui ont été sauvées dans cette circonstance sévère. »

Le 14e perd en effet 24 officiers tués, 14 blessés, 590 hommes tués et 720 blessés ; mais autour des cadavres dessinant encore la formation du régiment, se trouvent amoncelés les corps des Russes constituant un autre carré. Aussi le lendemain, quand l'Empereur, parcourant le champ de bataille, s'arrête devant cette hécatombe et apprend le numéro du corps qui combattait à cette place, il s'écrie : « Je n'en suis pas étonné, il y a longtemps que je lui ai donné le nom de BRAVE. »

L'inscription suivante est placée sur le tertre recouvrant nos héroïques morts :

Ici reposent

24 officiers et 590 soldats

du 14e régiment d'infanterie de ligne

Nous ne pouvons enfin clore cette page glorieuse de l'histoire du régiment, sans faire mention d'un épisode tiré des mémoires du général **MARBOT**, alors capitaine aide de camp du maréchal **AUGEREAU**.

*« Le maréchal **AUGEREAU** passant avec ses deux divisions entre Eylau et Rothenen, s'avança fièrement contre le centre des ennemis et déjà le 14e de ligne qui formait notre avant-garde s'était emparé de la position que l'empereur avait ordonné d'enlever et de garder à tout prix, lorsque les nombreuses pièces de gros calibre qui formaient un demi-cercle autour **d'AUGEREAU**, lancèrent une grêle de boulets et de mitraille, telle que de mémoire d'homme on en avait vu de pareille !*

*« En un instant nos deux divisions furent broyées sous cette pluie de fer. Le général **DESJARDINS** fut tué et le général **HEUDELET** grièvement blessé. Cependant on tint ferme, jusqu'à ce que le corps d'armée, étant complètement détruit, force fut d'en ramener les débris au cimetière d'Eylau, sauf toutefois le 14e de ligne qui, totalement environné par les ennemis, resta sur le monticule qu'il occupait. Notre situation était d'autant plus fâcheux qu'un vent des plus violents nous lançait à la figure une neige fort épaisse, qui empêchait de voir à plus de quinze pas, de sorte que plusieurs batteries françaises tirèrent sur nous en même temps que celles des ennemis.*

*« Le maréchal **AUGEREAU** fut blessé par un biscaïen.*

*« Le 14e de ligne était resté seul sur un monticule qu'il ne devait quitter que par ordre de l'Empereur. La neige ayant cessé momentanément, on aperçut cet intrépide régiment qui a entouré par l'ennemi, agitait un aigle en l'air pour prouver qu'il tenait toujours et demandait du secours. L'Empereur, touché du magnanime dévouement de ces braves gens, résolut d'essayer de les sauver, en ordonnant au maréchal **AUGEREAU** d'envoyer vers eux un officier chargé de leur dire de quitter le matricule, de former un petit carré et de se diriger sur nous, tandis qu'une brigade de cavalerie marchait à leur rencontre pour seconder leurs efforts. C'était avant la grande charge fait par **MURAT**, il était presqu'impossible d'exécuter la volonté la volonté de l'Empereur, parce qu'une nuée de Cosaques nous séparant du 14e de ligne, il devenait évident que l'officier que l'on allait envoyer vers ce malheureux régiment serait tué ou pris avant d'arriver à lui. Cependant l'ordre était positif, le maréchal dut s'y conformer….. »*

MARBOT raconte alors, qu'après l'envoi de deux officiers qui sont pris ou tués avant d'avoir pu parvenir jusqu'au 14e son tour l'appelle à remplir cette périlleuse mission ; il indique le moyen qu'il emploie pour traverser la nuée de Cosaques tourbillonnant autour du régiment et continue ainsi :

« Je trouvais le 14e formé en carré sur le haut du monticule ; mais comme les pentes étaient fort douces, la cavalerie ennemie avait pu exécuter des charges contre le régiment français qui, les ayant vigoureusement repoussées, était entouré par un cercle de cadavres de chevaux et de dragons russes formant une espèce de rempart qui rendait désormais la position presqu'inaccessible à la cavalerie ; car malgré l'aide de nos fantassins, j'eus beaucoup de peine à passer par dessus ce sanglant et affreux retranchement. J'étais enfin dans le carré !

*« Depuis la mort du colonel **SAVARY**, tué au passage de l'Ukra, le 14e était commandé par un chef de bataillon (le commandant **DAUSSY** d'après le rapport du colonel **HENRIOD**). Lorsque au milieu d'une grêle de boulets, je transmis à ce militaire, l'ordre de quitter sa position pour tâcher de rejoindre le corps d'armée, il me fit observer que l'artillerie ennemie, tirant depuis une heure su rle 14e, lui avait fait éprouver de telles pertes que la poignée de soldats qui lui restait serait infailliblement exterminée si elle descendait en plaine, qu'il n'aurait d'ailleurs pas le temps de préparer l'exécution de ce mouvement puisqu'une colonne d'infanterie russe marchant sur lui, n'était plus qu'à cent pas de nous. « Je ne vois aucun moyen de sauver le régiment, dit le chef de bataillon, retournez vers l'Empereur : faites lui les adieux du 14e de ligne qui a fidèlement exécuté ses ordres et portez lui l'aigle qu'il nous avait donnée et que nous ne pouvons plus défendre ; il*

ARCHIVES 14

serait trop pénible en mourant, de la voir tomber aux mains des ennemis ! » Le commandant me remit alors un aigle que les soldats, glorieux débris de cet intrépide régiment saluèrent pour la dernière fois des cris de : Vive l'Empereur ! Eux qui allaient mourir pour lui. C'était le « Casat, moriture te salutant » de Tacite, mais ce cri était ici poussé par des héros ! »

Quoique contusionné au moment où il sépare l'aigle de la hampe afin de pouvoir l'emporter plus facilement, le capitaine **MARBOT** reste à cheval et assiste au spectacle suivant :

« Cependant la colonne d'infanterie russe, que nous venions d'apercevoir, abordait le monticule ; c'étaient des grenadiers dont les bonnets garnis de métal, avaient la forme de mitres. Ces hommes gorgés d'eau-de-vie et en nombre infiniment supérieur, se jetèrent avec furie sur les faibles débris de l'infortunée 14e, dont les soldats ne vivaient depuis quelques jours que de pommes de terre et de neige fondue ; encore ce jour-là n'avaient-ils pas eu le temps de préparer ce misérable repas ! Néanmoins, nos braves français se défendirent vaillamment avec leurs baïonnettes et lorsque le carré eût été enfoncé, ils se groupèrent en plusieurs pelotons et soutinrent fort longtemps ce combat disproportionné. »

Après la terrible bataille d'Eylau, le 7e corps est dissous et le 14e régiment passe à la 1re brigade (général Condas) de la 1re division (général St-Hilaire) du 4e corps (maréchal Soult). Il fait brigade avec le 10e léger et le 22e de ligne et cantonne à Mohrüngen en arrière de la Passarge où il renouvelle son équipement et son armement. Le commandant **LEMERCIER** remplace le commandant **DAUSSY** tué à Eylau, et le commandant **JACQUEMART** prend la place du commandant **DUPUY**, nommé colonel le 9 mars ; des détachements venant du dépôt et le retour au corps des blessés guéris portent l'effectif du 14e à 1 767 hommes dont 846 présents, 80 détachés et 841 aux hôpitaux (15 mars). Le commandant **STAHL** arrive le 4 avril en remplacement du chef de bataillon **JACQUEMART**. La capitulation de Dantzig (24 mai) assurant la possession de la ligne de la Vistule, **NAPOLEON** songe à reprendre l'offensive contre les Russes, quand il est prévenu par **BENNINGSEN**. Ce dernier attaque en effet, mais sans succès, les maréchaux **NEY**, **SOULT** et **BERNADOTTE** ; il bat en retraite sur Heilsberg poursuivi par l'armée française. Le 8 juin, le régiment franchit la Passarge et marche le 9 par une chaleur et une poussière insupportables.

Bataille d'Heilsberg

Le 10, il lève le bivouac à 9 heures du matin et, le canon se faisant entendre, presse le pas pour arriver à Heilsberg. Il rejoint l'avant-garde et s'établit en face des Russes postés en avant de la ville. Pendant 3 heures il combat avec avantage mais commence à éprouver des pertes sensibles, lorsqu'il arrive sous le feu des batteries ennemies ; le colonel **HENRIOD** est atteint à la cuisse par un boulet, le commandant **LEMERCIER** est mis hors de combat et le commandant **STAHL** quoique blessé prend le commandement du 14e.
A ce moment la cavalerie russe fait replier le 22e, elle est arrêtée par la ferme contenance du 14e qui repousse une deuxième charge avec le même sang-froid. Mais une forte colonne d'infanterie russe s'avance et dirige tous ses efforts contre le régiment qui, n'étant plus soutenu se replie sur le 36e. Le commandant **STAHL** épuisé par la perte de son sang passe alors le commandement à l'adjudant-major **LEFEBVRE**. Le feu ne cesse qu'à onze heures du soir, après la retraite des Russes. Les pertes du 14e s'élèvent à : 1 officier tué, 28 blessés, 31 hommes tués et 634 blessés.
Le 12 juin, le régiment quitte Heilsberg et marche sur Konigsberg où il entre le 16 après avoir coopéré à l'enlèvement d'un parti ennemi de quelques mille hommes ; le colonel **HENRIOD** est

nommé commandant de place et le 14e y reste jusqu'au 25 juillet, époque à laquelle la vieille Prusse est évacuée, conformément aux clauses du traité de Tilsitt.

Séjour en France en 1808

Le 14e cantonne à Riesenbourg, Marienwerder et Konitz puis se met en route pour Sedan en passant par Schlochau (5 décembre), Custrin (14-15), Wittemberg (22), Erfürth (29), Mayence (10 janvier 1808), Sarrebrüch (18) et Longwy (22). Arrivé le 25, il quitte Sedan pour aller successivement à Vire (avril), au camp de Rennes (juin) et à Bayonne (juillet).

Pendant la campagne de 1806-1807, le dépôt a reçu les jeunes soldats de la Haute-Marne (octobre 1806), de la Haute-Loire, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres et de la Sarre (avril 1807), de la Haute-Marne et de l'Escaut (juillet 1807) ; il a fourni à la portion active cinq détachements formant un effectif de 1 000 hommes et détaché pour les travaux du canal de St-Quentin quatre compagnies qui, réunies sous le commandement du chef de bataillon **MOURCET** ont servi à la constitution du 10e régiment provisoire du corps d'observation des côtes de l'Océan (décembre 1807).
Ce bataillon, entré en Espagne au mois de mars 1808 prend part aux opérations près de Madrid.

A Bayonne, le régiment est organisé à cinq bataillons et dont un de dépôt, le 3e bataillon est formé avec des éléments tirés des deux premiers, le 4e est constitué par les compagnies déjà en Espagne et doit recevoir ses grenadiers et ses voltigeurs de Sedan, enfin le 5e bataillon n'est autre que l'ancien 3e bataillon du dépôt.

GUERRE D'ESPAGNE – CAMPAGNE DE 1808 : premier siège de Saragosse, bataille de Tudéla. - CAMPAGNE DE 1809 : second siège de Saragosse ; opérations dans l'Aragon, combat de Monzon, bataille de Maria, bataille de Belchite, prise du couvent de Tremedal. - CAMPAGNE DE 1810 : combat de Villel ; marche sur Valence, combat de Manissès ; opérations en Aragon, combat d'Alcaniz, affaire d'El-Frasno ; opérations en Catalogne, siège de Tortose. - CAMPAGNE De 1811 : siège de Tarragone ; opérations en Catalogne. - CAMPAGNE DE 1812 : opérations au sud de Valence. - CAMPAGNE DE 1813 : opérations au sud de Valence, retraite sur l'Ebre. - CAMPAGNE de 1814.

Guerre d'Espagne

Pour assurer l'exécution du blocus continental décrété le 21 novembre 1806 et admis par la plupart des puissances européennes, après la paix de Tilsitt, **NAPOLEON** fait occuper le Portugal et s'établit dans les provinces du nord de l'Espagne. Profitant ensuite des disputes de famille entre Charles IV et son fils Ferdinand, il obtient de ceux-ci une renonciation au trône d'Espagne sur lequel il place son frère **Joseph BONAPARTE**. Mais les Espagnols irrités de cette ingérence dans leurs affaires intérieures, se soulèvent et, soutenues par les Anglais, rejettent les Français dans la vallée de l'Ebre.

Ancestram

Campagne de 1808

Premier siège de Saragosse

Les 3 premiers bataillons franchissent la frontière d'Espagne, le 23 juillet 1808, après avoir laissé à Bayonne un petit dépôt commandé par un officier. Ils font partie de la brigade SARRUT, de la 3e division (général Marmet), du 6e corps d'armée (maréchal Ney), traversent la Navarre et arrivent à la fin du mois sous les murs de Saragosse.
Le 14e, prend part aux travaux de siège et enlève de vive force plusieurs ouvrages avancés. Le 4 août, il s'empare avec le 44e des premières maisons de la ville et pénètre dans la grande rue dite le Cosso ; mais, arrêté par le feu terrible qui part des barricades et des fenêtres de toutes les habitations, il est obligé de se retrancher dans le couvent de St-François. Onze jours après il évacue ce poste après avoir perdu 4 officiers et 60 hommes tués, 6 officiers et 200 hommes blessés.

Bataille de Tudela

Le régiment va camper devant Tudela où le rejoignent successivement les 4 compagnies de fusiliers du 4e bataillon (fin août), un détachement de 195 hommes venant du dépôt et les compagnies d'élite du 4e bataillon (septembre). Il recule sur Tafalla en octobre et passe le mois suivant à la 1re brigade (général Buget) de la 1re division (général Mathieu) du 3e corps (maréchal Moncey). Il assiste, le 23 novembre, à la bataille de Tudela gagnée par le maréchal **LANNES**, commandant l'armée d'Aragon ; placé à la gauche de la ligne, il pénètre de vive force dans la ville, enlève quatorze pièces de canon et s'empare du plateau de la Tour Ste-Barbe et du pont sur l'Erbre. Ses pertes s'élèvent à 7 hommes tués, 1 officier et 80 hommes blessés.
Le lendemain, il se porte en avant, s'établir à Pinsec, près d'Alagon et y reste jusqu'au 19 décembre. Le maréchal **MONCEY** est alors remplacé par le général **JUNOT** et le général **BUGET** par le général **HABERT**. Le 20, le régiment arrive devant Saragosse et campe sous les murs du couvent de Montelouro au sud de la place ; le 21, les voltigeurs rejettent les Espagnols de l'autre côté du canal. Le général **GRANJEAN** remplace le général **MATHIEU**.

Campagne de 1809

Second siège de Saragosse

Le 14e occupe la droite de l'armée de siège et constitue avec ses compagnies de voltigeurs un bataillon d'élite que, sous les ordres du commandant **STAHL**, garde l'intervalle entre le régiment et l'Ebre. Le 16 janvier, ce bataillon, renforcé par les grenadiers, s'empare du pont de la Huerba et du couvent de St-Joseph, le capitaine **HARDY**, le lieutenant **de BUFFON** et le grenadier **MEURIS** montent les premiers à l'assaut, le voltigeur **LAMBERT** se laisse glisser dans le fossé, et, arrivé au pied du mur, se porte d'un créneau à l'autre pour détourner les armes des défenseurs et sauve ainsi de la mort plusieurs de ses camarades. A l'extrême droite, le capitaine **VINCENT**, détaché avec 150 hommes pour soutenir l'attaque, est mortellement frappé par un boulet. Le chef de bataillon **STAHL** est cité pour sa belle conduite, à l'ordre du jour de l'armée.
Le 20 janvier, cet officier supérieur, ayant reçu l'ordre d'enlever la redoute de l'huilerie, franchit le Gallego à la tête de ses troupes, mais est atteint mortellement en s'élançant sur les retranchements ; cette perte regrettable n'arrête pas l'élan des voltigeurs qui s'emparent de l'ouvrage. Le 26, les batterie de siège sont démasquées et le 27, la brèche est praticable sur plusieurs points. L'assaut est donné, mais les vainqueurs sont arrêtés par les barricades et des bâtiments fortifiés dont il leur fait

faire le siège. Le 30, le 14e est chargé de l'attaque du couvent de Ste-Monique, le capitaine **HARDY** avec 75 grenadiers se porte sur le couvent par la brèche extérieure, tandis qu'à gauche le lieutenant **DAUXION** avec 25 hommes d'élite le rejoint en passant par la cour. Le sergent de grenadiers **LOMBARD** arrive un des premiers sur la brèche et tue la sentinelle. L'ennemi surpris s'enfuit, mais tente peu après un retour offensif qui n'a aucun succès. Le lieutenant **VIEILLARD** et le sous-lieutenant **DESSALLES** sont blessés et 40 hommes mis hors de combat. Pendant la nuit on construit des barricades et on établit des communications entre le couvent et les maisons voisines.
Le 3 février, le couvent des Augustins est pris d'assaut et les capitaines **FERRAN** et **HARDY** arrivent les premiers sur la brèche. Peu après, à l'attaque de l'Université, les grenadiers pénètrent dans le bâtiment en plaçant des échelles aux fenêtres et perdent le capitaine **POIGNANT** qui est tué.
Enfin, le 21, la ville est occupée et l'ennemi capitule ; ce siège coûte au 14e 69 tués dont 12 officiers et 212 blessés dont 13 officiers.

Opérations dans l'Aragon

Le régiment reste à Saragosse jusqu'au 10 mars, puis il se rend à Alcaniz d'où il détache un bataillon à Calauda. Envoyé en reconnaissance vers Monzon, il a, le 21 avril, un engagement dans lequel un officier et 5 soldats sont blessés. Il va ensuite occuper Barbastro (mai) ; à cette époque, les généraux **SUCHET** et **LAVAL** remplacent respectivement les généraux **JUNOT** et **GRANDJEAN**.
Afin de détruire les bandes de partisans qui prennent l'Aragon, il est constitué, sous les ordres du capitaine **RICHARD**, un bataillon expéditionnaire composé des 4 compagnies de voltigeurs du 14e et de 2 compagnies de voltigeurs du 2e régiment de la Vistule.

Combat de Monzon

Le général **HABERT**, ayant reçu l'ordre de reprendre Monzon, fait traverser la Cinça à Pomar par le bataillon expéditionnaire renforcé de 2 compagnies de grenadiers du 121e et d'un détachement de 37 cuirassiers du 13e régiment (16 mai). Dans la nuit suivante, une crue subite rompt les ponts et coupe les communications du bataillon avec le 14e ; celui-ci a fait de veines tentatives pour les rétablir et porter secours au détachement, qui, entouré par une population hostile et des troupes sorties de Lérida, se rend après trois jours de lutte et l'épuisement des vivres et des munitions (20 mai).

*« Après avoir combattu vaillamment pendant trois jours, écrit le maréchal **SUCHET** dans ses mémoires, n'ayant plus ni vivres, ni cartouches, ni retraite possible, les compagnies réduites à un petit nombre d'hommes succombent et sont faites prisonnières. Les cuirassiers seuls repassent la Cinça. »*

Le 14e, parti de Barbastro le 20 mai, traverse l'Erbre le 26 et occupe Saragosse le 30 ; les hommes du 4e bataillon sont alors versés dans les trois autres et les cadres dirigés sur le dépôt à Sedan.

Bataille de Maria

Le général **BLAKE** s'avance à la tête de 25 000 hommes, au moment où le général **SUCHET** songe à reprendre l'offensive. Le 14e passe la Huerba et s'établit, le 15 juin, près de Maria à la gauche de l'armée ; engagé seulement vers 2 heures de l'après-midi et précédé d'un bataillon du 5e léger en tirailleurs, il se porte sur le pont de Maria et s'en empare ainsi que d'une batterie ennemie.

Ancestrami

Il marche ensuite contre la droite espagnole qu'il enfonce et met en fuite dans la direction de Belchite.

Bataille de Belchite

Trois jours après, les deux armées se rencontrent de nouveau à Blechite ; le 14e placé à la gauche suit la route en colonne par bataillon et tourne la droite ennemie. Le voltigeurs **GRAPINET** tue un conducteur et s'empare d'un caisse attelé de quatre chevaux ; le grenadier **KNOOPS** prend une pièce de canon et s'en sert pour faire feu trois fois sur les Espagnols en fuite. Le régiment poursuit l'ennemi dans la direction de Morella et rentre à Saragosse.

Le 25 août, la bande de Villacampa attaque le col d'El-Frasno et enlève un poste de 64 hommes ; mais repoussée par le régiment elle se disperse autour de Calatayud. Le 14e cantonne successivement à El-Almunia, Carinena et Daroca ; le 1er septembre, les hommes du 3e bataillon sont versés dans les deux premiers, tandis que les cadres retournent à Bayonne.

Prise du couvent de Tremedal

Le 23 novembre le régiment se dirige sur Origuela, avec mission de s'emparer du couvent de Nuestra Senora del Tremedal occupé par **VILLACAMPA**. Le colonel **HENRIOD**, chargé de diriger l'opération à sous ses ordres, outre le 14e, huit compagnies du 2e régiment de la Vistule, le 13e cuirassiers et trios canons. Le 24 au soir, il bivouaque au village d'Ojos-Negros, près d'une défilé que l'ennemi évacue pendant la nuit pour se retirer sur le couvent. Cet édifice est situé sur un plateau bordé de rochers escarpés et n'est accessible que par un sentier venant d'Origuela et un chemin du côté opposé vers Albarracin.
Le colonel, arrivé vers onze heures du matin au pied de cette formidable position, juge qu'il faut agir avec prudence et diviser l'attention des Espagnols. « Il attaque d'abord, écrit le maréchal **SUCHET**, l'extrémité de la montagne, qu'il finit de vouloir tourner par la route d'Albarracin avec la plus grande partie de ses troupes. Cette attaque, qu'il ne veut pas pousser sérieusement continue toute la journée ; elle n'a d'autre but que d'engager l'ennemi à dégarnir le couvent et à porter des renforts du côté opposé. Vers le soir, le colonel marche sur Origuela avec six compagnies d'élite en colonne, conduisant un canon et un obusier, traverse rapidement la ville qui était déserte, passe le pont, s'établit sur le plateau au-delà au pied de l'escarpement, fait rentrer dans le couvent toutes les troupes qui étaient descendues par le sentier et commence un feu vif de ses deux pièces, tandis qu'en arrière, à la lueur des bivouacs qu'il avait fait allumer, les bagages et la ligne de bataille font demi-tour et s'éloignent à distance sur la route de Daroca. Ce mouvement ne pouvait manquer de tromper l'ennemi et de lui persuader que nous nous mettions en retraite à la faveur de la nuit.
« En ce moment, les six compagnies d'élite, le fusil en bandoulière, sans capotes et sans sacs, en silence et avec défense de tirer, gravissent en trois colonnes par le côté de la montagne le plus escarpé, contre lequel on n'avait fait aucune démonstration et que son aspérité devait faire croire à l'ennemi hors de toute atteinte. Arrivés au sommet, elles prennent haleine, attendant un signal. Le feu avait cessé totalement aux deux attaques ; les Espagnols nous croyaient en pleine retraite et poussaient des cris de joie. Tout-à-coup, les six compagnies, commandées par le capitaine **PARLIER**, s'élancent à travers les embrasures ou intervalles des rochers, fondent sur les Espagnols à la baïonnette et font charger leurs chants de victoire en cris de terreur. Tout ce qui échappe à la mort s'enfuit dans diverses directions. **VILLACAMPA** veut en vain rallier quelques soldats, sa voix n'est plus entendue ; il brise son épée et se voit entraîné par les fuyards. »

Le monastère est détruit ; le 14e revient à Daroca qu'il quitte le 10 décembre pour aller à Teruel où il arrive le 14.

Campagne de 1810

Le général **CLOPISKI** remplace le général **HABERT** et le 3e bataillon reconstitué rejoint le régiment à la fin de janvier 1810.
C'est à cette époque que le général **SUCHET** reçoit l'ordre de marcher sur Valence ; mais, avant d'entreprendre cette expéditions, il prescrit au général **LAVAL** de débarrasser l'Aragon de la bande de **VILLACAMPA**.

Combat de Villel.

Le 16 février, le 14e rencontre les Espagnols près de Villel, en avant du Gundalaviar. L'avant-garde, commandée par le capitaine **LEFEBVRE** enlève le plateau retranché qui couvre la ville et s'y maintient jusqu'à l'arrivée du 1er bataillon. Le reste du régiment pénètre dans Villel, tandis que l'avant-garde passe le fleuve à gué et déborde la gauche ennemie qui s'enfuit. Le commandant **PETIT** et le capitaine **LEFEBVRE** sont cités à l'ordre de la division pour leur belle conduite.

Marche sur Valence. - Combat de Manissès

Après avoir poursuivi l'ennemi sur Cuenca, le 14e rejoint à Segorbe, l'armée en marche sur Valence (3 mars). Il arrive le 6 à Paterna, en face du bourg de Manissès, occupé par les Espagnols. Le 1er bataillon reçoit l'ordre de s'en emparer ; les grenadiers franchissent au pas de course le pont sur la Guadalaviar, mais se trouvent arrêtés au débouché par un canal profond et rapide. Le capitaine **LEFEBVRE** se jette aussitôt dans l'eau sous le feu de l'ennemi, aborde sur la rive opposée, réunit quelques planches et fait passer sa compagnie qui, bientôt suivie par le bataillon, enlève le village.
Le surlendemain le régiment se rend à Liria pour disperser quelques rassemblements d'insurgés, pui se conforme, le 10 mars, au mouvement de retraite du 3e corps sur l'Aragon.

Opérations en Aragon. - Combat d'Alcaniz

Le 14e revient par Teruel et Daroca à Sarragosse où il trouve son nouveau 4e bataillon ; celui-ci n'est autre que l'ancien 5e bataillon, versé en mai 1809, dans la 5e demi-brigade provisoire de l'armée d'observation du Rhin et de l'Elbe et envoyé en Espagne après le traité de Vienne avec l'Autriche. Quant à l'ancien 4e bataillon, réorganisé en juillet 1809, il fait d'abord partie de la 3e division de l'armée du Nord à Anvers et Bois-le-Duc, puis est dirigé sur l'Espagne, le 2 février 1810, et affecté comme 5e bataillon du 14e à la 2e division d'arrière-garde en Navarre.
Pendant le siège de Lérida, la division **LAVAL** est chargée de surveiller tout le pays, de la rive droite de l'Ebre jusqu'à la province de Valence. Le régiment, sous les ordres de son nouveau général de brigade **MONTMARIE** marche sur Alcaniz dont l'ennemi s'est emparé ; les grenadiers entraînés par le capitaine **LEFEBVRE**, traversent la Guadalupe sous un feu très vif, refoulent les Espagnols et sont suivies par le régiment qui pénètre dans la ville et s'établit sur les hauteurs en arrière. Après une poursuite poussée jusqu'à Morella, le 14e revient à Saragosse, le 10 mai.

Ancestram

Affaire d'El-Frasno

Du côté de Calatayud, le commandant **PETIT** ramenant à Saragosse un convoi de vivres escorté par 315 hommes du 14e et 32 gendarmes est attaqué et enveloppé par **VILLACAMPA** dans le défilé d'El-Frasno (13 mai)

*« Le commandant **PETIT**, écrit le maréchal **SUCHET**, voyant l'impossibilité de forcer le passage devant des forces décuples, se jette vivement à gauche avec sa troupe serrée en colonne. Il abandonne à l'ennemi sur la route, son convoi de 300 mulets et arrive en bon ordre au village de Paracuellos. Les Espagnols se portent sur lui de toute parts. Il parvient cependant, au milieu du combat le plus inégal et le plus opiniâtre, blessé lui-même, mais toujours ferme et intrépide, à gagne Savinan, perdant à chaque instant quelques hommes de sa petite troupe, tandis que les Espagnols fusillaient la colonne sur les deux flancs, la chargeaient en tête et en queue et remplaçaient sans cesse leurs pertes par de nouveaux combattants. Enfin, cette poignée de braves, ayant épuisé ses cartouches, traverse le Xalon, force à la baïonnette le village d'Arandija, s'y maintient malgré une dernière attaque furieuse et voit s'éloigner l'ennemi. Mais elle avait fait une perte bien fâcheuse, celle du commandant **PETIT** que son cheval avait renversé et jeté hors des rangs ; avec lui 141 braves dont 12 gendarmes furent pris ou tués. Le général en chef adressa de justes éloges aux 206 soldats qui rentrèrent blessés pour la plupart et s'empressa de réclamer l'échange du commandant **PETIT**. Mais quelle fut son affliction d'apprendre que ce brave officier avait été assassiné ! Le soir du combat assis à un feu dans le camp ennemi, il faisait panser ses blessures, entouré d'officiers espagnols qui le regardaient avec admiration lorsqu'un furieux, s'approchant par derrière à la faveur de l'obscurité le tua d'un coup de baïonnette. »*

Après la capitulation de Lérida, le colonel **HENRIOD** est nommé gouverneur de la ville, des forts et de la province (14 mai).
Le régiment quitte Saragosse le 22 pour prendre part au siège de Mequinenza, il laisse deux bataillons à Caspe et fournit les deux autres au corps d'investissement de la place (28). Ces derniers postés sur la rive droite de l'Ebre sont à cheval sur le chemin qui conduit au bas en avant du confluent de la Seyro, ils y creusent des tranchées, ouvrent le feu sur les défenseurs d'une tour située sur la rive gauche et contribuent à l'évacuation de cet ouvrage. Mequinenza capitule le 8 juin et les bataillons d'investissement rejoignent les autres à Caspe.

Opérations en Catalogne. - Siège de Tortose

Le 14e est dirigé sur Morella où il entre sans éprouver de résistance (13 juin), les Espagnols essayent vainement de reprendre cette place le 24 et le 25, ils sont mis en désordre à la suite d'un mouvement tournant exécuté par le 1er bataillon. La division, réunie à Morella, prend le 27, le chemin de Valence, mais arrivée mais arrivée à San-Mateo, tourne à gauche pour se porter sur Tortose par Traguera et Ulldecona. Le 14e arrive le 3 juillet devant la place et reçoit le colonel **ESTEVE** du 82e en remplacement du colonel **HENRIOD**, promu général. Le 6, il repoussa seul une sortie de la garnison, le 13, il dégage et ravitaille le fort de Morella bloqué par les Valenciens ; le 3 août, il contribue à arrêter une sortie dirigée par le général **O'DONELL** et perd 2 officiers tués et 46 hommes blessés. Détaché ensuite au corps d'observation, il se porte sur Ulldecona, revient à Tortose le 20 août et en repart par Ulldecona au commencent d'octobre.
Pendant ce temps, le général **HARISPE** remplace le général **LAVAL** mort à la suite de ses fatigues de la campagne (6 septembre). Le 5 novembre, le 14e faisant une reconnaissance vers le Sud, est tout-à-coup entouré à la Jana par de fortes colonnes ennemies qui ont pu dérober leur marche et

s'ouvre un passage à la baïonnette et s'empare d'un défilé par lequel il peut opérer sa retraite, après avoir perdu 3 officiers blessés et 74 hommes hors de combat. Le 26 novembre, le général espagnol **ROSSECOURT** prononce une attaque sur Ulldecona avec un corps de 1 000 hommes ; il réussit à surprendre un bataillon du 14e, mais se trouve bientôt arrêté par le reste du régiment, soutenu par le 2e bataillon du 14e. Peu après le colonel **ESTEVE** à la tête du 1er bataillon, s'élance sur une colonne ennemie établie près d'une vieille tour au somment d'une colline, la déloge à la baïonnette et lui fait plus de 300 prisonniers. Le capitaine **DELIGNY**, à la tête des 2e et 3e compagnies de voltigeurs, se porte rapidement sur la ligne de retraite de l'ennemi et fait de son côté, mettre bas les armes à plus de 300 hommes.

Campagne de 1811

Tortose ayant capitulé le 2 janvier 1811, les trois premiers bataillons du 14e sont chargés d'escorter la garnison prisonnière jusqu'à Saragosse, pendant que le 4e bataillon est envoyé à Lérida pour surveiller l'approvisionnement des magasins de l'armée en Catalogne. Les 1er, 2e et 3e bataillons occupent ensuite Calatayud et Molina d'Aragon où le 9 mars, ils sont attaqués par le général l'Em… Les Espagnols repoussés sont poursuivis sans relâche et dispersé à Co… (11 mars), le régiment revient à Molina. Le 4e bataillon opère de son côté sous les ordres du capitaine **LECOMTE**, contre les montagnards catalans établis à Balaguer ; ceux-ci battus, trouvent les ? en retraite occupées et sont presque tous pris ou tués (31 mars). Peu après les hommes de ce bataillon sont versés dans les trois autres et les autres sont renvoyés en France (16 avril).

Siège de Tarragone

Le général **SUCHET** prend alors ses dispositions pour assiéger Tarragone ; le 1er bataillon du 14e est placé à Montblauch sur la route de Lérida, les 2e et 3e devant Taragosse.
Le 6 mai, 2 000 Espagnols se jettent sur le 1er bataillon et sont repoussés avec pertes. Le 20, le général **SARSFIELD** occupe avec 1 200 hommes les couvent et le calvaire d'Alcover, le lendemain les 2e et 3e bataillons du 14e, conduits par le colonel, gravissent avec intrépidité la montagne escarpée et retranchée du calvaire et débusquent l'ennemi de toutes parts *« Jamais, dit le maréchal **SUCHET**, position d'un aussi rude accès, ne fut enlevée avec plus d'ardeur et de rapidité. Les voltigeurs groupèrent d'étage en étage sous un feu meurtrier auquel ils ne pouvaient répondre qu'en hâtant leur marche et en brusquant l'attaque. »*

Les Espagnols repoussés reviennent sur Montblanch où ils ne peuvent pénétrer (23 mai) ; puis le régiment se réunit à Constante près de Tarragone. Après la prise des forts d'Olivo et de Francoli, la tranchée est ouverte le 23 juin contre la ville haute et le 28 l'assaut est donné sur cinq points à la fois. Deux compagnies de voltigeurs du 14e font partie de la colonne d'attaque, franchissent la brèche, pénètrent dans la ville et trouvent la Rambla barricadée et défendue par les maisons environnantes. L'intensité de la lutte redouble et malgré la résistance désespérée des Espagnols, la ville est conquise. Les pertes du 14e s'élèvent à 14 tués et 100 blessés dont 2 officiers.

Opérations en Catalogne

Le régiment quitte Constante le 30 juin et occupe successivement Reuss (1er – 7 juillet), Vich (14-21) et Ogualada (24 juillet-19 août). Le 1er août, le 5e bataillon détaché en Navarre, rentre au régiment ; il est versé dans les trois premiers et le dépôt reconstitué à 4 compagnies de fusiliers, redevient 5e bataillon. d'Igualada, le 14e pousse des reconnaissances sur Lérida et Balaguer, livre

plusieurs combats et perd 30 blessés et 6 prisonniers. Le 13 août, le lieutenant **CERF** escortant un convoi avec 70 hommes charge et repousse 800 catalans qui l'attaquent.
Le 20, le régiment se dirige sur Saragosse par Cervera et Lérida puis revient à Lérida le 8 septembre et détache à Balaguer 200 hommes commandés par le capitaine **LECOMTE**. Celui-ci est assailli le 12, par 600 Espagnols qu'il met en pleine déroute et dont il capture le chef **MONTARDY**, fameux par ses brigandages.
Le 7 octobre, le régiment livre à Granadella près de Lérida un combat dans lequel 2 officiers sont blessés. Le 8, le colonel **ESTEVE** à la tête de 300 hommes, 25 dragons et deux pièces de canon, quitte Lérida pour aller jeter 60 hommes, des munitions et des vivres dans l'Université de Cervera qui avait été fortifiée. Il entre dans la ville d'un côté pendant que les Espagnols y pénètrent par l'autre au nombre de 6 000 fantassins et 800 cavaliers. Le colonel remplit sa mission et se retire sur une position située à une lieue de la ville. La cavalerie cherche alors à lui couper la retraite, mais il fait former le carré et, s'ouvrant un passage à travers l'ennemi, rentre à Lérida sans avoir perdu un seul homme. Il laisse à Belpuig deux compagnies sous les ordres du capitaine **HENON** ; attaquées le 13, elles essuient un bombardement, soutiennent plusieurs assauts et ne se rendent qu'après avoir épuisé leurs munitions (14 octobre).
Le capitaine **LECOMTE** est chargé de chasser l'ennemi de Balaguer avec un détachement de 400 hommes du 14e, 33 dragons et une pièce de canon. Le 25 octobre, il fait occuper la ligne de retraite de l'ennemi par sa cavalerie, pénètre ensuite dans la ville et pousse les Espagnols sur les dragons qui les chargent et les dispersent.
L'adjudant **ANGELIO** entre seul dans les rangs ennemis et fait le chef prisonnier, le sergent **LABBE** avec quelques hommes se porte sur un fort peloton ennemi dont une partie est tuée et l'autre capturée ; enfin le sergent **LOMBARD** est cité pour être arrivé le premier sur les Espagnols.

Campagne de 1812 dans la province de Valence

La situation très tendue avec la Russie empêche **NAPOLEON** de renforcer les armées d'Espagne, dont l'effectif diminue au fur et à mesure que les évènements se déroulent et que la victoire semble vouloir passer du côté des alliés.
Le 14e arrive le 22 février 1812 à Valence dont le maréchal **SUCHET** vient de s'emparer ; le 3e bataillon verse ses hommes dans les deux premiers et renvoie ses cadres au dépôt en France (mai). Le régiment fait alors partie de la 1re brigade (général **ROBERT**) de la 1re division (général **MUSNIER**) ; son effectif est de 1 300 hommes dont 500 dans les places et sur la ligne de communication. Il est envoyé à Alcira au mois de juillet où il passe à la 1re brigade (général **MONTMARIE**) de la 3e division (général **HABERT**). Il tient ensuite les postes d'Alcoy (1er octobre-7 novembre), d'Albayda (7 novembre-3 décembre) et d'Alcoy (3 au 26 décembre).

Campagne de 1813. - Opérations au sud de Valence

L'armée se rassemble sur le Xucar et le 14e abandonne Alcoy pour Albayda et St-Philippe (mars-avril) ; les troupes anglo-espagnoles occupent Alicante et Villena. Le maréchal **SUCHET** fait une fausse attaque vers Yecla et se porte, le 11 avril, sur Villena dont le château investi par le 14e et se rend le lendemain. L'ennemi en retraite se retire par le défilé de Biar où suivi par les divisions **HARISPE** et **HABERT**, il lutte contre elles les 11, 12 et 13 avril.
Le 14e occupe, du mois d'avril au mois de juin les postes d'Onteniente, St-Philippe, Valence, Olleria et Alcira. Le 13 juin, il charge à Carcagente une colonne ennemie en marche sur Alcira sous les ordres du duc **del PARQUE,** la renverse en un instant et lui fait 600 prisonniers. Le duc **del PARQUE** recule en laissant au col d'Olleria une arrière-garde qui est attaquée le 26 juin par 11

compagnies dont 2 de voltigeurs du 14e, sous le commandement du capitaine **DELIGNY** ; les Espagnols sont obligés de continuer leur retraite vers Castalla.

Retraite de l'armée sur l'Ebre

Mais la perte de la bataille de Vittoria par le roi Joseph, force le maréchal **SUCHET** à quitter Valence pour se replier sur l'Ebre. Le 14e passe par Ulldecona, Tortose, Villaseca, Reuss, Villafranca et Villanova (5 juillet-13 août).
L'armée anglo-espagnole ayant attaqué Tarragone, le 14e se porte, le 14 août, au secours de la place, mais revient à Villanova après l'évacuation et la destruction des fortifications. De là, il se dirige le 12 septembre, sur le col d'Ordal occupé par l'avant-garde de l'ennemi, reste en réserve pendant le combat du 13 et bivouaque sous Villafranca. Il envoie à Montpellier les cadres nécessaires à l'organisation d'un 6e bataillon et son colonel **ESTEVE** promu général, n'est pas remplacé (2 décembre).

Campagne de 1814

Les alliés envahissent la France et le maréchal **SUCHET** se voit obligé de reculer sur Girone (1er février) et Figuières (8 mars).
Le 14e fait partie de la 1re brigade (Gudin), de la 3e division (Habert) et possède un effectif de 1 296 hommes dont 1 113 combattants présents, dans le 1er et 2e bataillons ; il a pour chef le major **BUGEAUD** nommé le 10 janvier 1814.
Le 6e bataillon, nouvellement constitué, arrive le 23 mars à Figuières où il est affecté à la défense du fort Fernando pendant que le régiment suit le mouvement de retraite de l'armée française et se retire à Narbonne. Les 1er et 2e bataillons sont envoyés à Nîmes après la restauration des Bourbons et y reçoivent le 6e bataillon, le 27 juin. Ces trois bataillons sont conduits à Orléans, le 12 juillet, par le nouveau colonel du 14e, **BUGEAUD** promu le 11 juin 1814.

OPERATIONS DU 3e BATAILLON. - CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE : batailles de Lützen et de Bautzen, batailles de Dresdes, Wachau et Hanau. - CAMPAGNE de 1814 : siège de Thionville. OPERATIONS DU 4e BATAILLON. - CAMPAGNE de 1812-1813 : siège de Dantzig. - OPERATIONS DU DEPOT. - CAMPAGNE de 1814 : bataille d'Arcis-sur-Aube, défense de Rocroy, opérations sous Versailles. REORGANISATION DU REGIMENT.

Opérations du 3e bataillon

La guerre avec la Russie, commencée en 1812, se termine par la retraite de l'armée française sur l'Elbe (mars 1813). Des renforts sont nécessaires pour relever les effectifs très réduits de l'armée ;

aussi le 3e bataillon du 14e, organisé au moyen de nouvelles levées et des cadre du 3e bataillon venus de Valence en mai 1812, part-il de Sedan le 3 mars 1813 pour aller à Mayence où il cantonne jusqu'au 30. Il sert à constituer le 13e régiment provisoire et se renforce des 1re, 2e et 3e compagnies du 5e bataillon (1er avril). Il fait partie de la 1re brigade (général ficatier) de la 22e division (général Frederichs) du 6e corps (maréchal Marmont).

Campagne de 1813 en Allemagne. - Batailles de Lützen et de Bautzen

Le 2 mai la Saale est franchie et la division se porte sur le champ de bataille de Lützen dont elle va occuper l'extrême droite. Le bataillon, formé en carré, reste toute la journée en position sous le feu de l'ennemi ; puis les voltigeurs s'emparent d'un défilé par lequel doit passer la colonne et vers 8 heures du soir la charge est donnée sur toute la ligne. L'ennemi bat en retraite sans être poursuivi.
Le 14e marche avec l'armée sur Dresde et sur Bautzen point de concentration des alliés. Le 20 mai, placé en carré à l'aile gauche de la ligne, il passe la Sprée et se porte en avant, harcelé par la cavalerie que sa ferme contenance et ses feux arrêtent et forcent à la retraite. Le lendemain, il se trouve au centre en face des retranchements de l'ennemi dont il supporte le feu, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, jusqu'au moment où l'ennemi, tourné sur sa droite, se décide à reculer sur Gorlitz. Dans la marche sur la Bober et la Katzbach, le bataillon est à l'avant-garde ; le 26, il effectue un passage de défilé et débusque l'ennemi des hauteurs en avant de Jauer puis se porte sur la ville où pénètrent les premiers, le capitaine **ANGELIS** à la tête d'une section de grenadiers et d'une section de voltigeurs et le capitaine **MORLAN** avec toute sa compagnie. Le maréchal **MARMONT** écrit à ce sujet : *« Je dois les plus grands éloges aux bataillons du 14e et du 16e régiment. Ce sont ces bataillons qui ont fait les prisonniers en combattant corps à corps. Un très faible détachement du 14e a été inopinément attaqué par 300 hommes de cavalerie russe, les a chassés avec pertes et le capitaine qui commandait ce détachement (Morlan) a tué de sa main deux cavaliers ennemis. »*

L'armistice de Pleswitz arrête l'élan de nos troupes et procure un peu de repos au bataillon, qui fait le service au quartier général de Buntzlau. Le général **COHORN** remplace alors le général **FICATIER** (juin).

Batailles de Dresde, de Wachau et de Hanau

A la reprise des hostilités le 17 août, l'Autriche, qui est entrée dans la coalition, menace Dresde. **NAPOLEON** y revient avec des troupes comprenant le bataillon du 14e ; celui-ci assiste le 27 à la bataille de Dresde au centre de l'armée, poursuit l'ennemi sur Pirna et revient vers Dresde qu'il quitte pour aller occuper Meissen, le 6 septembre. Le 4 octobre, le bataillon passe sur la rive droite de l'Elbe pour achever les ouvrages de la tête de pont et protéger les sapeurs qui y travaillent ; toutes les attaques de l'ennemi sont vigoureusement repoussées. Cependant, le 6, les voltigeurs du capitaine **LAFFARGUE**, après avoir repris un village sur la rive droite près de la tête de pont, se laissent entraîner à la poursuite des fuyards, sont tournés par la cavalerie et ne peuvent revenir vers le pont qu'en sacrifiant quinze à vingt hommes. Le 7, le bataillon prend position à Duben sur la Mulda, puis rejoint l'armée qui se concentre à Leipzig pour résister aux efforts des coalisés (13 octobre).
Le 16, le bataillon, exposé au feu de l'artillerie ennemie dans la plaine de Wachau au sud de Leipzig, subit de grandes pertes, mais repousse toutes les attaques de la cavalerie. Vers 6 heures du soir, la 1re division à laquelle il s'appuie est enfoncée ; le maréchal **MARMONT**, le lieutenant général **CAMPANS** et le général **FREDERICHS** se réfugient dans le carré du 14e, que ne peuvent

entamer ni l'infanterie, ni la cavalerie des alliés. Le capitaine **ANGELIS** commandant le bataillon fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé une première fois d'un biscaïen à la figure, et une deuxième fois d'un coup de biscaïen à l'épaule droite et d'une balle à la jambe, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. Le soir le bataillon se retire sur la Partha.
Le 18, le bataillon se trouve à Schönfeld au nord de Leipzig où **MARMONT** fait face à **BLUCHER** et le contient jusqu'à l'évacuation de Leipzig, qui a lieu de 19. dans cette dernière opération le 14e défend le poste des montées ? où un grand nombre de braves trouvent la mort.
L'armée se retire sur le Mein où elle est obligée de culbuter les Bavarois établis à Hanau (30 octobre) ; dans cette affaire le bataillon perd 1 officier, 12 hommes et la voiture portant la caisse, les papiers et les effets.
Le 14e arrive à Mayence (7 novembre) où le rejoignent les hommes égarés pendant la marche rétrograde, puis se dirige sur Worms (6 décembre) et Metz qu'il ne peut atteindre.

Campagne de 1814.- Siège de Thionville. - Jeté dans Thionville.

Au commencement de janvier, il coopère à la défense de la place et fait deux sorties, la première le 16 mars, dans laquelle le commandant **MILON** est blessé et la seconde le 8 avril, dans laquelle le lieutenant **HOLSTEINS** s'empare d'un poste de 19 hommes et 21 chevaux.
Réduit à un effectif insignifiant, le 3e bataillon rejoint le dépôt du 14e à Orléans à la fin du mois de juin.

Opérations du 4e bataillon

Les cadres du 4e bataillon, renvoyés d'Espagne le 16 avril 1811, servent à organiser un nouveau 4e bataillon, qui, sous les ordres du commandant **LEBELEY** va former le 7e régiment provisoire de la 1re brigade (général Breissant) de la 30e division (général Heudelet), du 10e corps d'armée (maréchal Macdonald)

Campagnes de 1812-1813. - Siège de Dantzig

Il quitte Sedan, le 30 avril, participe aux opérations de l'aile gauche de l'armée française sur la Duna et le Neimen et se retire à Dantzig, le 13 janvier 1813, après la défection des Prussiens et la retraite des Français sur la Vistule.
Pendant le siège, le 17 janvier, une reconnaissance de 50 voltigeurs disperse près de Gottswald un parti de 100 Cosaques auxquels ils enlèvent le troupeau ; le 5 mars, le bataillon fait partie d'un détachement qui prend l'ennemi à revers et le met en désordre en lui faisant éprouver de grandes pertes. Le fourrier **ATTUYT** secondé par un maréchal des logis de dragons, s'empare d'un obusier ; le sous-lieutenant **FLAME** est blessé ; enfin le lieutenant **NAVEL** est attaché à une compagnie franche qui se distingue dans plusieurs affaires heureuses, à la suite desquelles cet officier est cité à l'ordre du jour (28 août -11 octobre et 5 novembre).
Le 29 décembre 1813, Dantzig capitule, les hommes, la plupart piémontais, sont renvoyés dans leur pays et les cadres, retenus prisonniers, ne reviennent à Orléans qu'après la réorganisation du régiment à laquelle ils ne peuvent prendre part.

Opérations du dépôt

Le dépôt ou 5e bataillon, constitué à 4 compagnies de fusiliers en 1808, se trouve réduit à une quand, le 1er mai 1809, le 5e bataillon est envoyé en Allemagne pour former la 5e demi-brigade

provisoire (2e division du 8e corps d'armée). En janvier 1810, le 5e bataillon, envoyé en Espagne, prend le n° 4 et le 4e bataillon, devenu 5e, est affecté à la 2e division d'arrière-garde en Navarre. Ce nouveau 5e bataillon est dissous au mois d'août 1811.

page suivante illisible : concerne la campagne de 1814 – bataille d'Arcis-sur-Aube – défense de Rocroy et le début des opérations sous Versailles

…. défendre la ville et repousse deux attaques de l'ennemi (15 mars - 1er avril) ; la partie composée de malingres et de blessés, se rend à Versailles, qu'elle est obligée de quitter au moment de l'arrivée des alliés sous Paris. Mais c'est en vain qu'elle cherche à se procurer, soit à prix d'argent, soit par réquisition, les voitures et les chevaux dont elle a besoin. Le magasin d'habillement tombe entre les mains de l'ennemi et la caisse n'est sauvée que grâce à la prévoyance du quartier maître DUPRE.

Réorganisation du régiment

Conformément aux dispositions de l'ordonnance du 12 mai 1814, le 14e régiment est réorganisé à Orléans, le 19 août, sur le pied de trois bataillons de 6 compagnies chacun (dont une de grenadiers et une de voltigeurs).
Par suite de la réduction du nombre des régiments d'infanterie à 90, il reçoit à la même date :

1° les 3e, 4e et 5e bataillons du 113e ;
2° le 2e bataillon du 4e voltigeurs de la garde ;
3° les bataillons de vélites de Florence et de Turin.

Mais l'effectif du corps ne s'augmente en réalité que de 150 hommes, par suite du renvoi des étrangers incorporés dans les bataillons de vélites et du 113e, de sorte qu'à la date du 19 août, après la délivrance des congés, il atteint à peine 1 400 hommes, officiers compris.

Saisi d'après une seconde version même sources – même cote SHD 4 M 16

Dépôt

Au 1er juillet 1808, à la formation du régiment à 5 bataillons, le dépôt du 5e bataillon comprend quatre compagnies de fusiliers.
Au mois de mai 1809, le 5e bataillon entre dans la formation de la 5e demi-brigade provisoire engagé en Allemagne (2e division, 8e corps – duc d'Abrantes).
A partir de ce moment, le dépôt n'est plus constitué qu'à une compagnie.
Le 1er août 1811, le 5e bataillon détaché en Navarre est versé, à Igualada dans les 3 premiers, le dépôt est réorganisé et formée à 4 compagnies.

Le 1er avril 1813, la 2e compagnies (embarquée à Toulon sur le Romulus) capitaine HARTAUL et les 1er et 3e commandés par le capitaine **RICHARD** rentré de captivité) sont dirigées en Saxe sur le 3e bataillon faisant partie du 13e provisoire (6e corps). Le 21 mai suivant, le dépôt est reconstitué à 4 compagnies.

Ancestrami

Au mois de janvier 1814, au moment de l'invasion du territoire, les blessés et les soldats hors d'état d'entrer en campagne sont dirigés avec les bagages sur Compiègne ; les hommes valides restent avec les cadres dans la ville et occupent de château.
Le 11e mars, 2 compagnies se rendent à Mézières et contribuent avec des détachements d'autres corps à former un bataillon de marche. Ce bataillon se trouve à la bataille d'Arcis-sur-Aube (20 mars) et fait de grandes pertes.
Le lendemain, l'Empereur nomme chevalier de la Légion d'honneur les capitaines **DEMARE** et **GIACHY**, **CHUIT**, lieutenant, **MERLIN** sergent et **OLIVE** fourrier. Ce bataillon suit les mouvements rapides de l'armée, il se porte sur Vassy, Troyes et Fontainebleau.
Après l'abdication de l'Empereur, il est dirigé sur Rouen, de là il va cantonner à Briqueboeuf ; les 2 compagnies du 14e quittent au mois de mai cette localité pour rejoindre le dépôt à Orléans.
Les deux autres compagnies du dépôt restées à Sedan sont envoyées à Rocroy après avoir participé à la défense de cette ville ; elles rentrent également au dépôt au mois de mai.
La portion du dépôt qui avait quitté Sedan au mois de janvier pour se rendre à Compiègne y séjourne jusqu'au mois de février. A cette époque, elle laisse dans la ville sous le commandement du capitaine adjudant-major **BERTIN**, les hommes en état de porter les armes et se trasporte à Bersaille en passant par Paris.
L'ennemi attaque Compiègne le 15 mars, il est repoussé.
Le 1er avril, la garnison a à soutenir une nouvelle attaque. Le lieutenant **LONNOY** du 14e est tué.
L'approche de l'ennemi force le quartier-maître **DUPRE** à évacuer Versailles et à se retirer sur Orléan ; au milieu du désordre général, il lui est de toute impossibilité, soit à prix d'argent, soit par des réquisitions de se procurer des voitures et des chevaux. Le magasin d'habillement tombe entre les mains de l'ennemi ; grâce à sa prévoyance la caisse et les papiers du régiment sont sauvés.

CAMPAGNES DE 1815

Armée des Alpes – maréchal SUCHET – opérations des 1er et 2e bataillons

Colonel **BUGEAUD**
1er bataillon : M. **SIEYES** chef de bataillon – **POITEVIN** capitaine adjudant-major
2e bataillon : M. **LACROIX** chef de bataillon – **GUIGOU** capitaine adjudant-major

Le 6 mars, les 1er et 2e bataillons partent d'Orléans pour se rendre au camp qui doit être établi à Chalon-sur-Saône. En route, ils apprennent la nouvelle du débarquement de **NAPOLEON** au golfe de Juan et reprennent la cocarde tricolore.
Arrivés à Avallon, les 2 bataillons rétrogradent et, formant la tête de l'avant-garde, font leur entrée à Paris le 20 mars avec **NAPOLEON**.
Dans la 1re quinzaine d'avril, ils partent en poste pour se rendre à Lyon où se forme l'armée des Alpes sous les ordres du maréchal **SUCHET**.
Ils laissent un petit dépôt à Lyon pour recevoir les recrues et sont envoyés au Chatelard sur l'Arly dans les Bauges (contrefort du Mont-Blanc) à sept lieues de Chambéry ; ils observent, sous les ordres du colonel **BUGEAUD** les débouchés du Petit-Saint-Bernard. Le colonel **BUGEAUD** a de plus sous son commandement un bataillon du 20e de ligne, 2 pièces de canon et quelques chasseurs à cheval.

Ancestrami

Il reçoit l'ordre d'attaquer, le 15 juin, et de s'emparer de Conflans, voulant, dans son mouvement envelopper les avant-postes établis à St-Pierre d'Albigny, il dirige à l'entrée de la nuit le commandant **LACROIX** avec 3 compagnies par sentier fort raide dans la vallée de l'Isère. Le commandant s'établit entre Tournai et St-Pierre, de manière à barrer aux piémontais le chemin de l'Hôpital, leur unique retraite.
A 2 heures du matin, la tête du régiment cherche à surprendre un poste de 50 hommes qui garde le cols de Fresne. Elle ne réussit pas, le poste fait feu et se retire par le chemin qui descend de St-Pierre. Les chasseurs Robert prennent les armes en tumulte ; le 14e arrivant en même temps que le poste en prend une partie ; l'autre tombe un quart d'heure plus tard entre les mains du commandant **LACROIX** (maréchal Bugeaud, aperçus sur quelques détails de la guerre).

Combat de Conflans (15 juin)

De St-Pierre, le régiment se porte sur Conflans. Le capitaine **PARLIER** avec sa compagnie de grenadiers, charge sur la chaussée une forte colonne ennemie et lui fait éprouver de grandes pertes.
La capitaine **CARRERE** se distingue ; le commandant **LACROIX** se couvre de gloire et fait plusieurs prisonniers.
Le 1er régiment du Piémont et les chasseurs Robert battent en retraite après avoir perdu 5 ou 600 tués ou blessés et 200 prisonniers.
Le 22 du même mois, à Moutiers, le colonel **BUGEAUD** avec les grenadiers et les voltigeurs repousse les piémontais et leur fait 100 prisonniers. Nous avons cinq blessés.
Le capitaine **LECOMTE**, avec 20 grenadiers, attaque une compagnie de chasseurs forte de 80 hommes, se jette avec 4 de ses hommes dans les rangs ennemis, et après avoir tué et désarmé plusieurs chasseurs force la compagnie à se rendre.
Le capitaine **LECOMTE** est cité à l'ordre du jour de l'armée des Alpes.

Combat de l'Hôpital (28 juin)

Le 28 juin, le régiment occupant l'Hôpital est attaqué à 4 heures du matin sur la gauche par 2 000 Autrichiens.
Le commandant **LACROIX**, placé sur la rive gauche de l'Arly avec 3 compagnies se défend avec la plus grande intrépidité, pendant ce temps, les ennemis dirigent une attaque sur l'Hôpital et refoulent nos troupes. Le colonel s'apercevant de la position critique des 3 compagnies postées sur l'Arly, se met à la tête des grenadiers et entre au pas de charge dans le bourg pendant que 2 compagnies le tourne à droite et à gauche. Le commandant **LACROIX**, dégagé, opère sa retraite ; mais l'ennemi ayant découvert un gué le suit ; en même temps il reprend l'Hôpital.
Le commandant **SIEYES** du 2e bataillon charge avec les grenadiers et le rejette au-delà du pont.
Cependant les Autrichiens recevant incessamment des renforts et nos munitions commençant à s'épuiser, le colonel se décide à prendre position en arrière, la droite à l'Isère, la gauche aux montagnes.
A l'arrivée du bataillon du 67e, il donne l'ordre de reprendre l'offensive. Le commandant **LACROIX** qui, pendant 6 heures, avait lutté entre des feux quadruples, rejette les Autrichiens sur la rive gauche ; la colonne principale se porte sur l'Hôpital et passe le pont.
A ce moment, on reçoit l'ordre de suspendre les hostilités.
Les pertes des Autrichiens, dans le combat, s'élèvent à 1 200 tués ou blessés et à 500 prisonniers ; les nôtres à 78 blessés.
Le lieutenant **GERARD** et le sous-lieutenant **ANCELOT** sont blessés ; le dernier meurt quelque temps après des suites de sa blessure.

Angestrami

Le capitaine **LECOMTE** est cité de nouveau à l'ordre du jour de l'armée.
A la fin de juin, nos deux bataillons repassent le Rhône.
Le 12 juillet, à Lyon, ils relient le petit dépôt, ils sont ensuite dirigés sur Clermont où ils sont licenciés le 15 septembre.

Faits relatifs aux 3e, 4e et 5e bataillons

Le 3e bataillon fort de 600 hommes, part d'Orléans, le 30 mai sous le commandement du chef de bataillon ? Pour rejoindre les deux premiers à l'armée des Alpes.
A la première étape, il reçoit contre ordre, revient à Orléans et se rend en poste à Saumur.
Après avoir laissé à Ancenis, la 4e compagnie et une partie de la 3e, il se dirige sur Nantes où il entre le 30.
Le 17 juin, il passe la Loire et se porte dans le Bocage ; il forme avec les gendarmes de Paris, la 1re brigade sous les ordres du général Tra...?.
Il a un engagement avec les Vendéens à Légé, à 8 lieues au sud-ouest de Nantes ; le sous-lieutenant **BERNEZ** et quelques hommes sont blessés.
Il assiste le 20 juin, au combat de la Roche-Servière qui fut le dernier de la campagne. Un homme est tué et quelques uns blessés.
Après cette affaire, le bataillon occupe pendant 3 semaines le hameau de Louroux sur les bords de la Loire, puis Nantes.
De cette ville, il se rend dans le milieu de juillet à Saumur où les compagnies détachées à Ancenis viennent le rejoindre.
Le 17 juillet, le 4e bataillon de retour de son expédition dans la Sarthe se réunit au 3e.
Les 2 bataillons, dans les premiers jours d'août vont stationner à Tours et aux environs.
En septembre, ils reviennent à Saumur où ils sont licenciés le 20.
Le 4e bataillon, commandé par le chef de bataillon **TARAS** quitte Orléans le 15 juin et descend la Loire sur des bateaux jusqu'à Tours ; il est dirigé dans la Sarthe pour dissiper les rassemblements des Chouans.
Il fait étape le 18 à Château-du-Loir et le 19 au Mans.
Près de cette ville, au château de Moncet, il atteint un gros d'insurgés qui se dispersent immédiatement.
Le 14 juillet, il part du Mans et rejoint le 3e à Saumur.
Le 5e bataillon quitte Orléans le 10 juillet et se dirige avec tous les bagages du corps sur Bourges.
En route, il reçoit l'ordre de se rendre à Niort où il est licencié le 7 septembre.
Au commencement d'octobre, les conseils d'administration du régiment (il y en avait 4 au moment du licenciement) se réunissent à Sarlat.
Le conseil d'administration central ayant reçu les comptes de tous les autres, va s'établir le 1er novembre à Périgueux, il est dissous le 11, après la reddition de ses comptes et la remise des archives et du matériel du corps.

Ancestrami